

EXPOSITION

BANNIÈRES

du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon

Dans la continuité de l'ouvrage scientifique consacré aux bannières, les Archives départementales et métropolitaines vous proposent à travers cette exposition itinérante de découvrir le rôle, la symbolique et la diversité de ce patrimoine, souvent mal connu.

Qu'elles soient civiles ou religieuses, les bannières témoignent du passé de nos villes et de nos villages. Par les images et les textes qu'elles présentent, elles rassemblent, fédèrent et rallient autour d'une croyance, d'une valeur, d'une passion ou d'une revendication. Grâce au savoir-faire des artisans qui les ont réalisées (brodeurs, passementiers, peintres...), elles offrent des créations de grande qualité du point de vue historique, artistique et des techniques employées.

Certains usages ayant évolué, les bannières ont souvent été oubliées. Rangées dans des lieux aux conditions de conservation non adaptées, elles se dégradent. C'est pour les préserver que le service de la Conservation des antiquités et objets d'art, rattaché aux Archives départementales et métropolitaines et chargé de veiller à la conservation du patrimoine mobilier (tableaux, orfèvrerie, sculptures...), les a recensées et étudiées. Plusieurs d'entre elles ont pu ainsi bénéficier d'une inscription ou d'un classement au titre des monuments historiques.



Bannière de l'Écho de l'Azergues, Les Chères, fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle. © Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 21/08/1987



Bannière de la Vierge à l'Enfant, Tupin-et-Semons, 1777. © caoa69
Protection MH (classé) le 2/03/1994



La fanfare de Fleurieu-sur-Saône a été fondée en 1861 par Émile Guimet. On le voit ici menant les musiciens lors de la procession de la Fête-Dieu. Tableau de Nicolas Sicard, 1885, coll. famille Guimet. © Patrick Ageneau. Protection MH (classé) le 16/02/2012

Cette exposition itinérante a été réalisée par les Archives du département du Rhône et de la métropole de Lyon : Carole Paret, conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art, sous la direction de Bruno Galland, directeur des Archives et conservateur des antiquités et objets d'art, avec le concours de Yann Cruiziat, professeur relais de la Délégation Académique pour l'Art et la Culture (DAAC) de Lyon, Marion Giraud, Sophie Malavieille et Elisa Sabatier (Archives départementales et métropolitaines).

Merci aux collectivités, aux institutions, aux associations et aux particuliers qui ont apporté leur concours et qui accueillent ou accueilleront cette exposition en itinérance.

Département du Rhône : Jean-Marie Martino, directeur général des services, Muriel Hennequin, directrice générale adjointe, Pierre Girin, Olivia Maurens, Coraline Chervier, Joris Cochet, Vincent Nandron, Emma Fargère et Julien Bourreau.

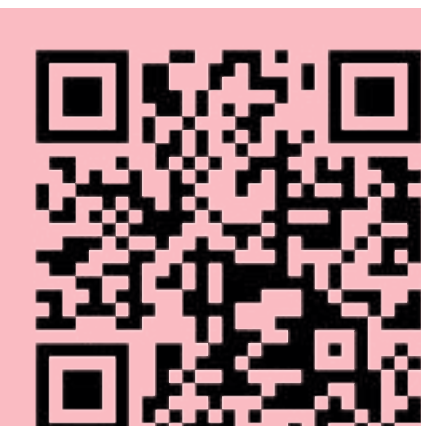
Métropole de Lyon : Anne Jestin, directrice générale des services, Julien Rolland, directeur général adjoint, Adélaïde Horrein-Beffy, directrice.

Direction régionale des affaires culturelles : Marc Drouet, directeur, Anne-Lise Prez, Marie-Blanche Potte, Justine Croutelle.

Cette exposition itinérante est accompagnée par l'ouvrage scientifique « Bannières du Département du Rhône et de la Métropole de Lyon » édité en 2023 sous la direction de Carole Paret, conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art (prix : 16 euros).

Pour toute demande d'emprunt de l'exposition : archives@rhone.fr

Découvrez nos propositions d'expositions itinérantes sur notre site internet :



L'HISTOIRE DES BANNIÈRES

C'est à l'époque médiévale que le terme *bandum* pourrait avoir donné son nom à la bannière. Elle illustre d'abord le pouvoir féodal puis trouve de multiples déclinaisons dans le domaine religieux et la société civile.

La bannière a une grande importance sur les champs de bataille. Brandie par le porte-bannière, un chevalier choisi pour sa bravoure, elle est un point de repère et un symbole d'honneur.

Ce tableau illustre un épisode de la légende de Théodore Sautefort, dit « le Baboin », jeune saltimbanque. En 1364, lors d'une fête au village de Chazay-d'Azergues, il sauve du feu deux dames de la noblesse. Son courage lui ouvre ainsi les portes d'une destinée hors du commun...



Retour de bataille, attribué à François Claudius Compté-Calix, XIX^e siècle, musée de Chazay-d'Azergues. © caoa69 Protection MH (classé) le 23/10/1991

LES BANNIÈRES CIVILES

Symbole de pouvoir, d'identité et de communauté, les bannières civiles accompagnent les révolutions, les mouvements sociaux, la franc-maçonnerie, les compagnons, les associations...

Elles ont d'abord servi à identifier les communes, les paroisses, les quartiers, les corporations et les confréries. Les illustrations sont alors en lien avec leur localisation ou leur activité, comme ici avec la corporation des potiers d'étain. Mais la loi Le Chapelier du 14 juin 1791 interdit les corporations professionnelles et les « attroupements », mettant fin pour un temps aux usages et coutumes de ces métiers.



Bannière de la Corporation des potiers d'étain de Lyon au Moyen Âge et à la Renaissance. © gallica.bnf.fr / BnF

Les travailleurs se regroupent alors dans différentes organisations pour se protéger, comme les sociétés de secours mutuels ou le compagnonnage, association d'artisans et d'ouvriers axée sur la formation professionnelle et la solidarité.



L'emblème des compagnons est un compas croisé d'une équerre. Le compas représente les notions de précision, de juste mesure et de réflexion. L'équerre signifie la droiture et le respect des règles. Bannière de l'Union compagnonnique de Lyon, 1982, coll. particulière. © Michel Godet, Union compagnonnique

Quelques bannières sont exceptionnelles, comme celle de l'école laïque de Givors, qui possède une bannière datée de 1873, avant même les lois de Jules Ferry instituant l'enseignement laïque et obligatoire (1881-1882).



Le décor peint présente différents outils d'apprentissage. Bannière de l'école laïque (revers), Givors, 1873. © Archives municipales de Givors

La plupart des bannières de la franc-maçonnerie, qui existent depuis le XVIII^e siècle, ont disparu en raison de la fermeture des loges pendant la Seconde Guerre mondiale. Nombre de loges ont dû refaire leurs emblèmes dans la seconde moitié du XX^e siècle.



Bannière de la loge Tolérance et Cordialité, obédience de Lyon, 5859, coll. particulière. © caoa69

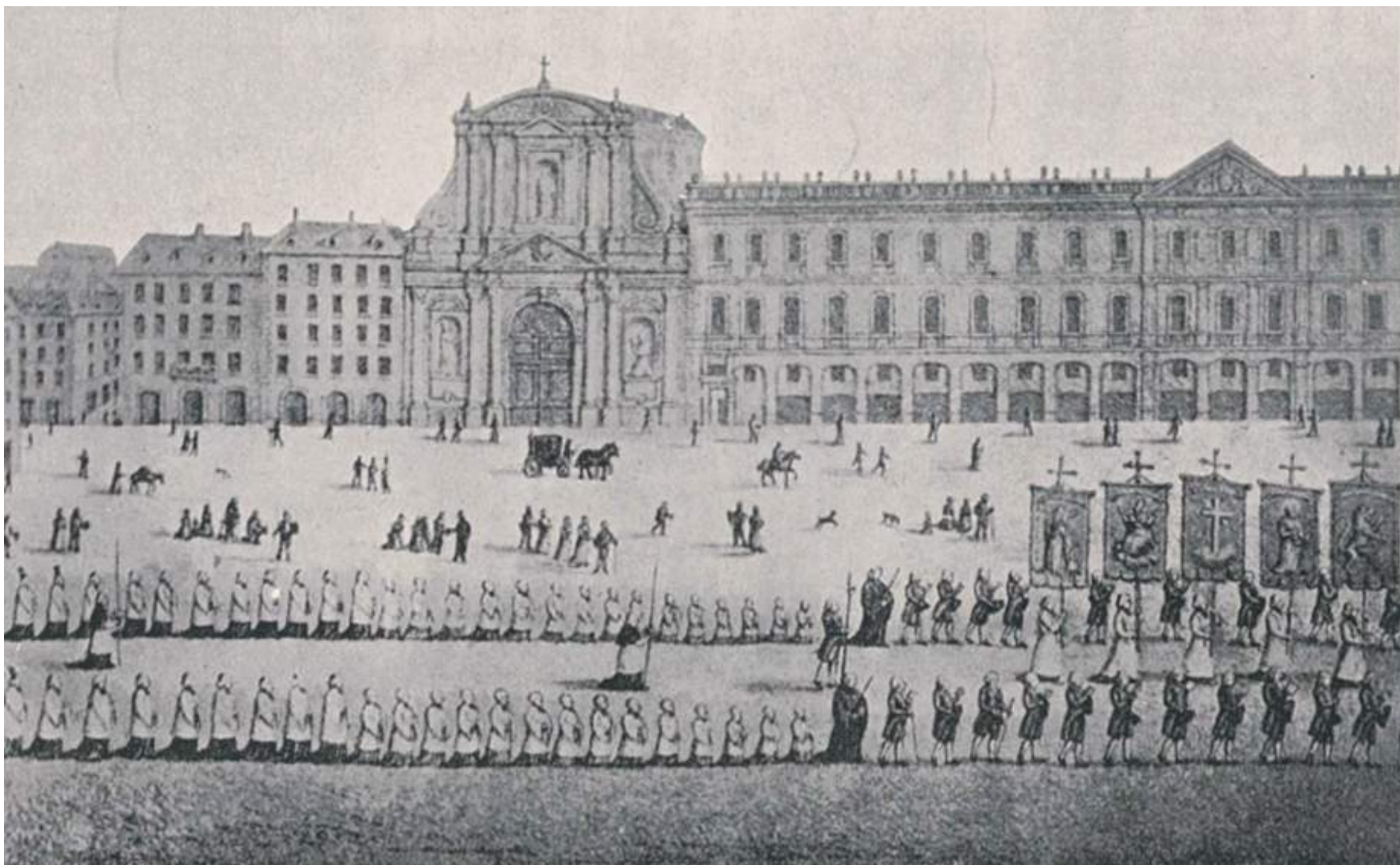


L'HISTOIRE DES BANNIÈRES

LES BANNIÈRES RELIGIEUSES

Les bannières religieuses jouent un rôle important dans les cérémonies. Elles expriment la foi, la dévotion et l'identité des participants.

Alors que l'usage politique des bannières diminue au XVI^e siècle, leur fonction religieuse s'affirme. C'est à cette époque que des bannières décorées de figures de saints, portées au bout de bâtons, commencent à défiler lors de processions.



La procession des Rogations avait lieu les trois jours précédant le jeudi de l'Ascension pour favoriser la prospérité des moissons. Procession des Rogations devant le couvent des Célestins en 1743, héliogravure, Lyon, s.d. Arch. dép. métr., 5F117

Avec la Révolution française et surtout la République de 1792, les bannières sont détruites par les « vandales » ou cachées par les fidèles. Le rétablissement du culte catholique par le concordat de 1801 permet ensuite à la procession religieuse et donc aux bannières de ressortir dans l'espace public. Il en est de même pour les processions et les bannières civiles après la révolution de 1830.

Au milieu du XIX^e siècle, le pape Pie IX prend deux initiatives qui ont une forte conséquence sur l'iconographie des bannières.

Le 8 décembre 1854, il proclame le dogme de l'Immaculée Conception qui affirme que la Vierge Marie a été conçue sans péché. De nombreux artistes au cours des siècles se sont emparés de ce thème, lui conférant une grande popularité.



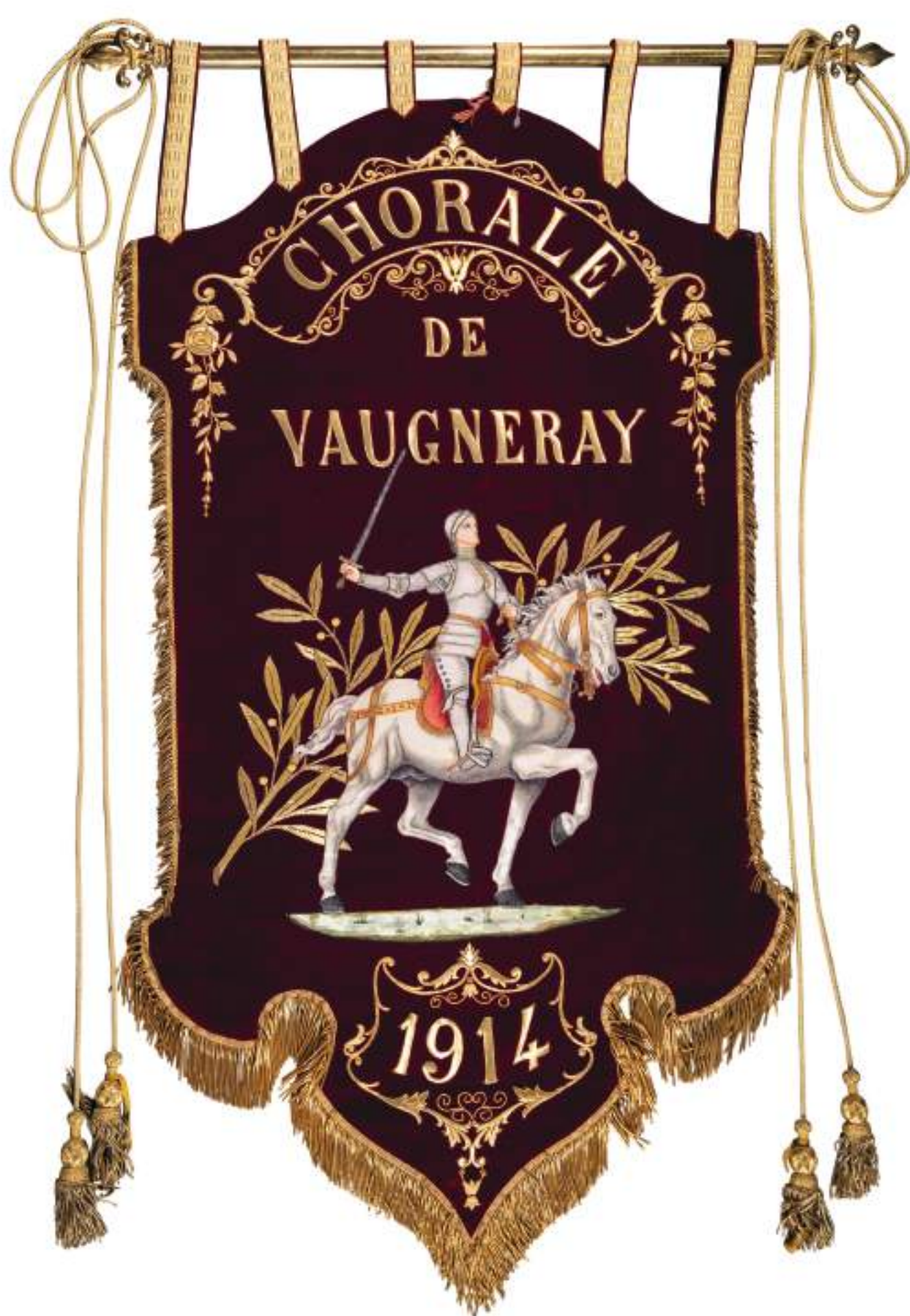
L'Immaculée Conception représentée ici est conforme au modèle en vogue au XIX^e siècle, debout sur un globe, écrasant le serpent du mal, les bras ouverts et couronnée d'étoiles. Bannière de l'Immaculée Conception, Deux-Grosnes (Ouroux), 2^e moitié du XIX^e siècle. © Patrick Ageneau Protection MH (inscrit) le 30/06/1988

En 1856, il étend la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus à l'Église universelle et inscrit une fête particulière dans le calendrier liturgique. Cette dévotion était déjà très populaire en France depuis la révélation reçue par Marguerite-Marie Alacoque en 1673. Le modèle adopté sur les bannières est souvent celui du Christ montrant son cœur qui irradie. Parfois, seul le cœur est représenté, entouré de la couronne d'épines.



L'iconographie ci-dessus figure parmi les plus populaires pour illustrer le thème du Sacré-Cœur de Jésus. Le fond rouge renforce l'amour et le sacrifice du Christ pour les hommes. Bannière du Sacré-Cœur, Saint-Romain-au-Mont-d'Or, 2^e moitié du XIX^e siècle. © Patrick Ageneau Protection MH (inscrit) le 20/07/1990

L'une des grandes figures historiques et emblématiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle est sans conteste Jeanne d'Arc. Elle devient le symbole national français lors de la guerre contre la Prusse en 1870. Elle cristallise autour d'elle des messages religieux et politiques et est canonisée le 16 mai 1920 par le pape Benoît XV.



Sur son cheval, Jeanne d'Arc toute en armure, conquérante, brandit son épée. Cette représentation est fréquente dans son iconographie. Bannière de la chorale, Vaugneray, 1914. © Patrick Ageneau Protection MH (inscrit) le 23/12/1983

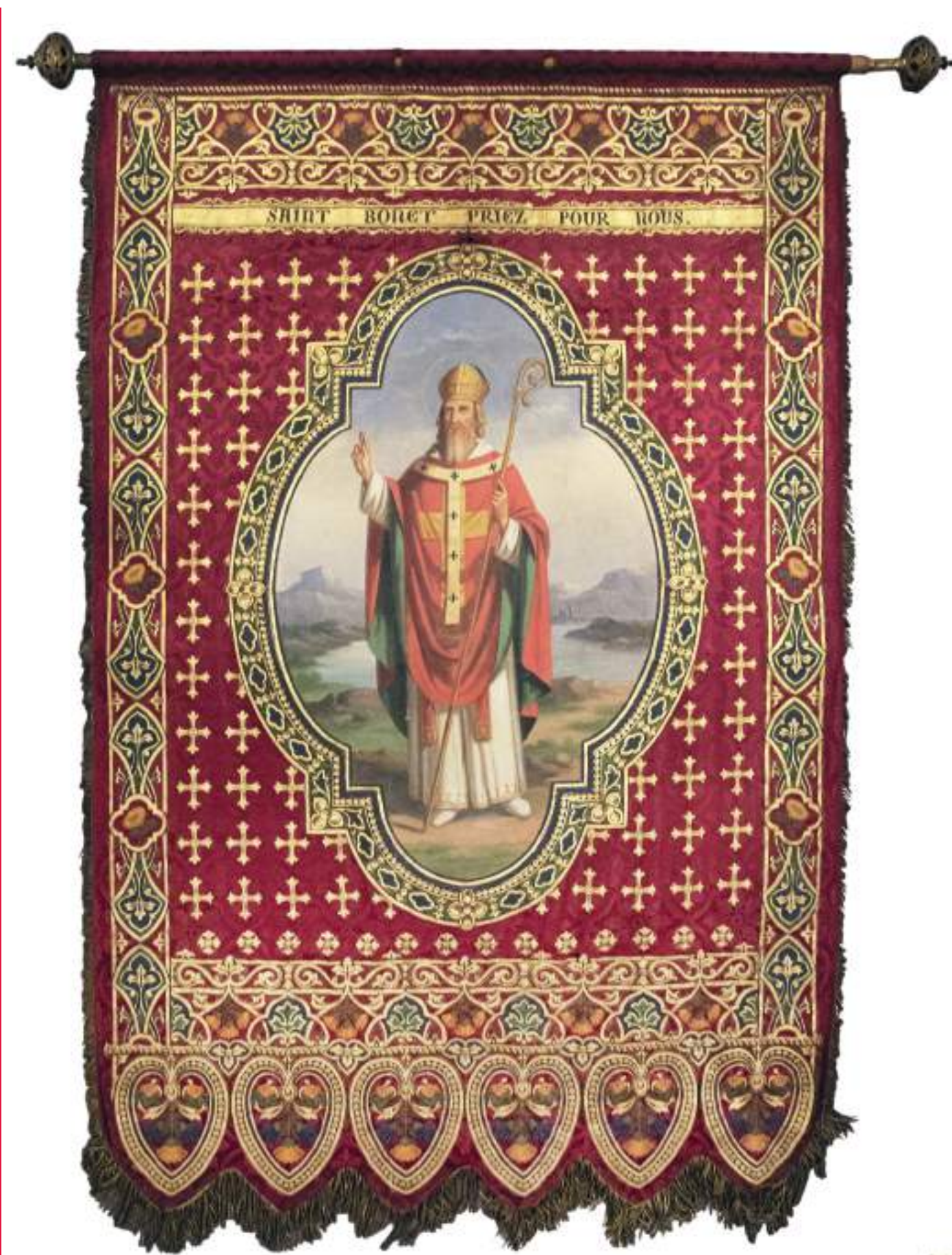
À partir de la dernière décennie du XIX^e siècle, l'accès à l'espace public devient plus contraint et les processions se raréfient. On constate une reprise après la Première Guerre mondiale, mais elle est de courte durée : les évolutions urbaines et le recul de la pratique sont moins favorables aux processions. Le constat est le même pour les cortèges laïques. Les bannières sont alors remisées petit à petit dans les placards des sacristies ou les sièges des associations.

De nos jours, quelques bannières continuent encore de défiler. Civiles ou religieuses, elles inspirent les artistes contemporains.

FORMES, MATIÈRES ET SUPPORTS

La plupart des bannières présentent des particularités qui font d’elles des pièces uniques.

Les bannières peuvent prendre des formes différentes selon leur nature. Ainsi, la bannière religieuse est habituellement rectangulaire. La bannière civile présente des contours plus variés, en adoptant généralement des découpes arrondies.

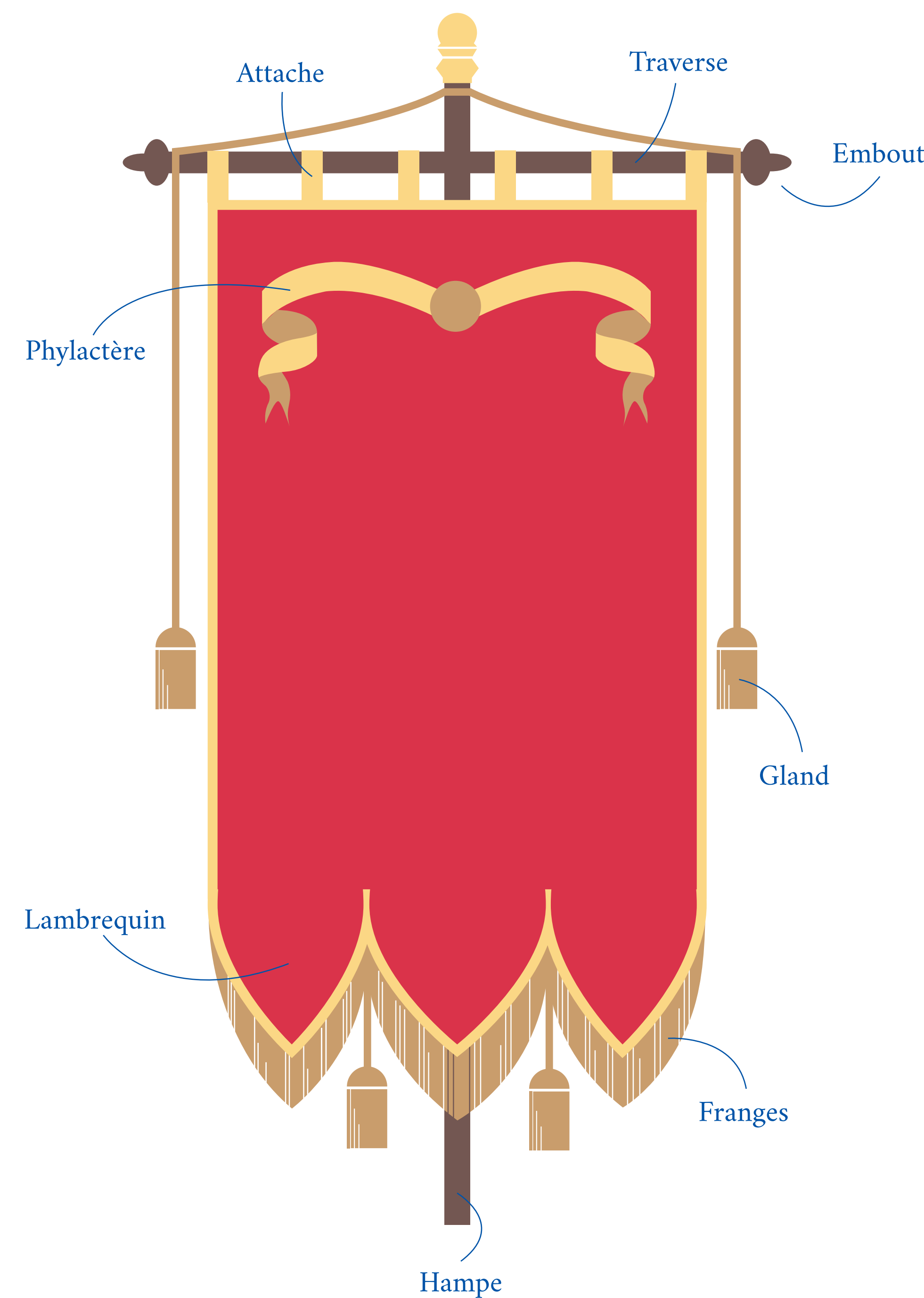


Bannière de saint Bonnet, Vourles, fin du XIX^e siècle.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit)
le 9/07/1993



Bannière de la fanfare, Ville-sur-Jarnioux, 1876.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit)
le 16/11/2009

Un vocabulaire adapté permet de décrire la bannière. Elle se compose en général d’une face principale, celle qui présente les informations permettant d’identifier le groupe, et d’une face secondaire. L’iconographie peut être identique sur les deux faces.



Les différents éléments d’une bannière.
© Ghislaine Fagalde

Constituées d’une ou deux étoffes assemblées, le plus souvent en soie ou en velours, les bannières sont généralement accompagnées de lambrequins, franges et pompons, avec des broderies de fils dorés, argentés ou de soie. Pour celles plus richement ornées, des pièces métalliques, des perles et des pierreries complètent le décor. Les bannières religieuses peuvent comporter des éléments peints directement sur le tissu.



La ruche symbolise à la fois la maison, lieu de refuge, et l’activité collective.
Bannière de la Société scolaire de secours mutuels et de retraite de Givors (détail), s.d.
© Patrick Ageneau



Le médaillon peint directement sur la bannière de l’Immaculée Conception représente deux jeunes filles en prière, habillées à la mode de la seconde moitié du XIX^e siècle.
Saint-Pierre-de-Chandieu, 2^e moitié du XIX^e siècle.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 27/01/1987

Pour être transportées lors des processions, les bannières étaient accrochées à une traverse. La hampe, long manche en bois, permettait de les positionner en hauteur afin qu’elles soient vues de loin.



La bannière lors du défilé se balance au rythme de la musique jouée par la fanfare.
Plaque de verre, s.d. Arch. dép. métr, 40FI74

À QUEL SAINT SE VOUER ?

Le XIX^e siècle privilégie les saints vénérés localement et ceux qui correspondent à la piété de cette époque. Les bannières reflètent cette popularité.

Sainte Catherine d'Alexandrie est invoquée tous les 25 novembre par les catherinettes, jeunes femmes en quête d'un futur époux. On la reconnaît grâce à la roue dentée, à la palme et à l'épée qui l'accompagnent, symboles de son martyre.



Bannière de sainte Catherine (détail), Grézieu-la-Varenne, 1857.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 16/11/2009

Saint Clair tient dans sa main gauche un plateau avec des yeux. C'est lui que les fidèles invoquent pour leurs problèmes oculaires.



Bannière de saint Clair après restauration, Solaize, 1827.
© Musée des tissus, Lyon, Véronique de Bühren
Protection MH (inscrit) le 23/12/1983

Saint Martin, qui fut enrôlé dans l'armée romaine, illustre la charité, vertu chrétienne, lorsqu'il donne la moitié de son manteau à un mendiant.



Bannière de saint Martin après restauration, Échalas, 1849.
© Musée des tissus, Lyon, Véronique de Bühren
Protection MH (inscrit) le 20/06/1994

Saint Nicolas est le protecteur des enfants ; il est généralement représenté avec un saloir d'où sortent trois enfants. Un boucher les y avait enfermés et le saint leur rend la liberté.



Bannière de saint Nicolas, Lyon 1^{er}, 1830. © Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 9/07/1993

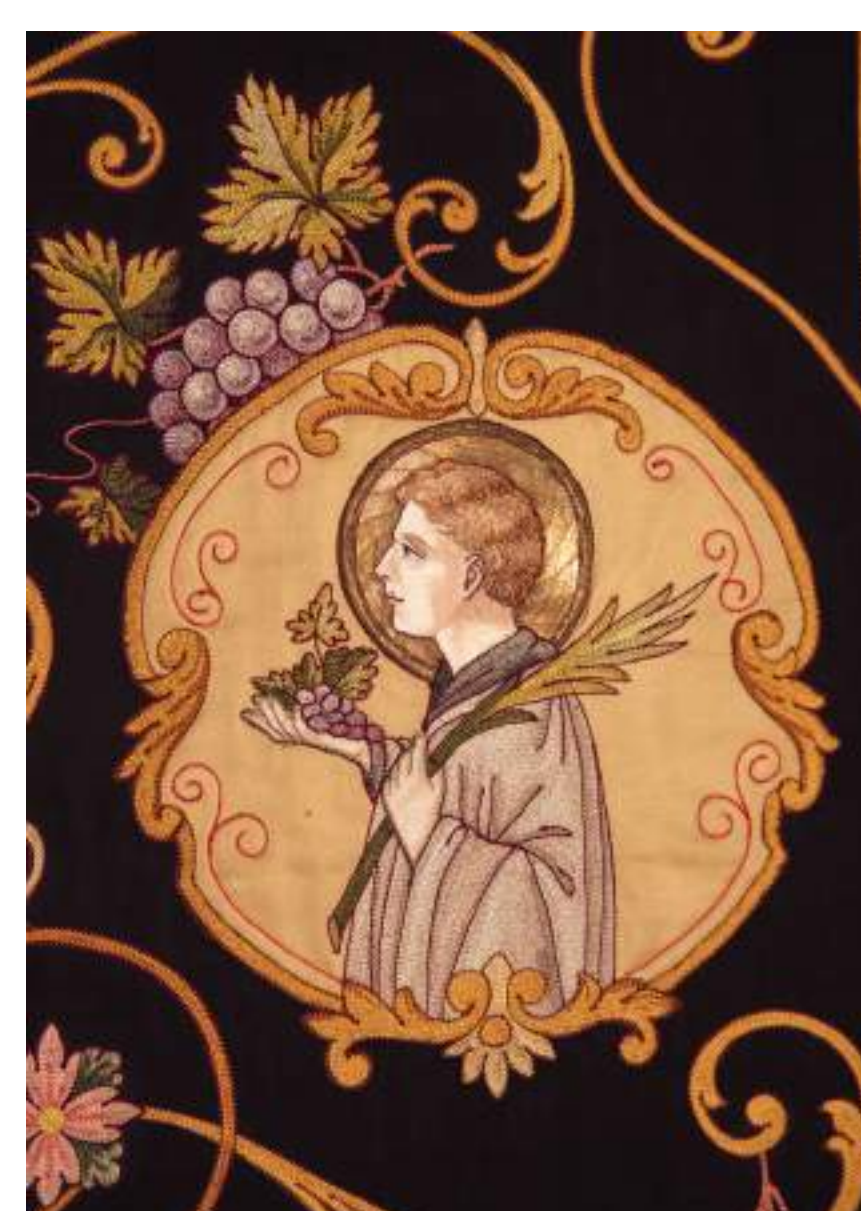
Saint Roch montre souvent un bubon de la peste sur sa cuisse. Il est représenté avec d'autres signes distinctifs : chapeau, coquilles Saint-Jacques, bourdon, gourde et un chien tenant un pain dans sa gueule. Il est sollicité lors des épidémies.



Bannière de saint Roch, Joux, 1830. © Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 20/07/1990

Certains saints sont priés pour favoriser les récoltes dépendantes du climat.

Saint Vincent, qui tient une grappe de raisin, est le patron des vignerons. Sa fête a lieu le 22 janvier et de nombreuses processions lui sont dédiées.



Bannière de saint Vincent (détail), Cogny, 4^e quart du XIX^e siècle.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 25/09/2007



Bannière de saint Vincent, Condrieu, 1806.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 13/08/1984

Saint Isidore est rare sur nos territoires bien qu'il soit le saint patron des laboureurs. Vêtu tel un paysan, il laisse apercevoir un ange en train de labourer au second plan.



Bannière de saint Isidore (détail), Grézieu-le-Marché, 1856.
© Patrick Ageneau
Protection MH (inscrit) le 30/06/1988

MÉTIERS ET SAVOIR-FAIRE

Lors du discours de clôture du concours musical de Lyon en 1864, un hommage est rendu à tous les participants. Ils sont décrits comme appartenant à des « positions modestes et laborieuses : des cultivateurs, des ouvriers, qui mêlent à leurs rudes travaux les plaisirs et les joies de la musique ». Naturellement, ces hommes évoquent les activités quotidiennes sur leur bannière.

L'agriculture est mise à l'honneur car une grande partie de la population travaille la terre. On peut ainsi observer des arbres fruitiers et les outils indispensables de l'époque : bêche, fourche, faux et soc de charrue.



La présence d'un pommier sur la bannière de la fanfare de l'Harmonie Concorde fait référence aux vergers de la commune. Courzieu, 1866. © caoa69

Un des marqueurs forts de nos territoires est la viticulture. L'emblème de cette activité est, sans conteste, le pressoir qui laisse s'écouler le jus du raisin pressé dans une cuve.



La fanfare des Enfants de la Côte-Rôtie possède deux bannières décorées par un pressoir. Ampuis, XIXe siècle. © Patrick Ageneau

Les transports fluviaux tiennent une place importante au XIXe siècle. Le fleuve Rhône a toujours été un axe majeur de circulation que de nombreux marins affrontaient, parfois au péril de leur vie. L'ancre de marine est particulièrement bien adaptée pour les évoquer.



La fanfare de la Société musicale de Condrieu a choisi ce symbole de l'activité fluviale pour sa bannière. Condrieu, (détail), 1895. © caoa69

Le passé minier, dont les vestiges sont encore visibles, est également mentionné à travers des scènes du quotidien. Ici un wagonnet chargé d'outils s'engage dans une galerie, suivi d'un mineur tenant son indispensable lampe à huile.



La mine de Sain-Bel était exploitée pour la pyrite de fer qui jouait un rôle crucial dans diverses industries. La chorale a tout naturellement repris une iconographie en lien avec cette activité sur sa bannière. Musée de la Mine et de la Minéralogie, Saint-Pierre-la-Palud, 1890. © Patrick Ageneau



L'industrie textile était une activité essentielle à Lyon comme dans tout le département. Les instruments utilisés pour le tissage, comme la navette, les fils de soie et les contrepoids du métier à tisser, peuvent orner les bannières.



À Valsonne, la plupart des fermes possédaient un métier à tisser. Bannière de la fanfare, Valsonne, 1889. © Patrick Ageneau

SE RASSEMBLER

La plupart des bannières civiles proviennent des sociétés musicales et de secours mutuels.

Les sociétés musicales sont apparues avec la démocratisation de la musique au XIX^e siècle. Concerts et instruments n'étaient plus réservés aux classes sociales les plus favorisées. Ces sociétés comprenaient une variété de formations : harmonies, orphéons, fanfares... Chacune déposait ses statuts en préfecture. Le règlement devait être suivi à la lettre sous peine d'amendes.



L'Harmonie gauloise, fondée à Lyon en 1861, s'illustra très vite lors des concours en remportant plusieurs médailles. Photographie d'Antoine Lumière, 1877. Arch. dép. métr., 43J10

Ces formations participaient régulièrement à des concours permettant de remporter des médailles, témoins de leur présence et récompenses d'une prestation réussie. Présentées fièrement en haut de la bannière, elles illustraient l'excellence de la société qui les détenait.



Le festival de Villefranche-sur-Saône organisa un concours en 1865 et choisit de faire figurer sur l'avert le blason de la ville et sur le revers une couronne de laurier et de chêne. Médaille, festival de Villefranche-sur-Saône, 1865. © Patrick Ageneau

La bannière qui accompagne la société musicale est souvent ornée d'une lyre ; cet instrument ancien représente symboliquement l'art musical et poétique.



La bannière de cette société chorale est ornée d'une lyre avec des putti et un blason. Marcilly-d'Azergues, 1869. © Patrick Ageneau

Les sociétés de secours mutuels, héritières des corporations et confréries de l'Ancien Régime, ont souvent été créées par des notables. Elles mènent des actions de fraternité et d'entraide, valeurs symbolisées par une poignée de main ou une ruche avec des abeilles.



La Société de secours mutuels de Bagnols, l'Union, a choisi une poignée de main sur un fond vert assez inhabituel. Bagnols, s.d. © caoa69



Certaines sociétés se sont affranchies des représentations traditionnelles. Elles ont opté pour des symboles plus originaux, permettant ainsi un clin d'œil plus personnalisé. La bannière de la Société de secours mutuels présente une poule en train de couvrir ses œufs dans un panier. Poule, 1880. © caoa69



SE RECONNAÎTRE ET SE FAIRE CONNAÎTRE

Certaines bannières civiles ou religieuses reflètent la géographie ou l’histoire locale, renforçant ainsi le sentiment d’appartenance à un territoire ou à une histoire partagée.

Les noms des sociétés musicales étaient souvent inspirés par la topographie des lieux, comme les vallées, les rivières et leurs affluents, ou encore les reliefs locaux.



La commune d'Ancy est située à une quarantaine de kilomètres de Lyon. Sa fanfare a choisi de se nommer L'Écho de la vallée d'Ancy. Ancy, 1892. © caoa69

De nombreuses bannières font référence à l’époque gallo-romaine, le nom « Gauloise » y apparaît donc fréquemment.



Fanfare La Gauloise, Irigny, 1894. © caoa69



Les bannières, leurs hampes et leurs médailles étaient souvent transportées dans des caisses faites sur mesure.

Le souvenir des seigneurs du Moyen Âge ou l’influence des familles nobles expliquent la présence d’armoiries sur certaines bannières.



Ci-dessus les armes des Beaujeu, famille seigneuriale dont la province de Beaujolais porte encore le nom. Bannière de la fanfare, Beaujeu, 1877. © Marie Haquet

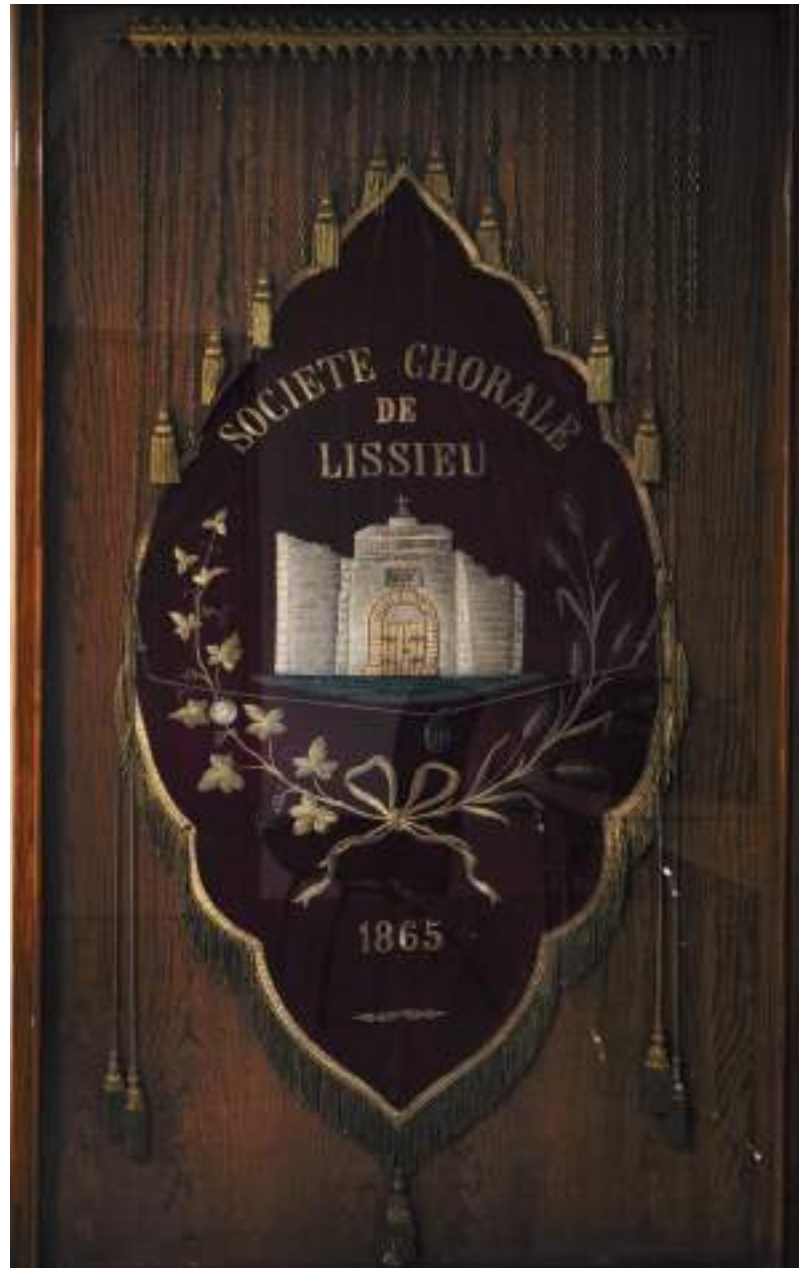
Les constructions emblématiques d’un village, comme le château ou les fortifications, ont également retenu l’attention ; ces illustrations constituent aujourd’hui un témoignage historique particulièrement précieux en cas de destruction ou de dégradation.



La mémoire de cette porte médiévale, qui n'existe plus, est conservée grâce à sa représentation sur la bannière des Échos des Toranches. Haute-Rivoire, 1865. © Patrick Ageneau



L'ensemble castral brodé sur cette bannière de la fanfare fait référence à un passé prestigieux. Châtillon-d'Azergues, 1878. © Patrick Ageneau



La bannière de la société chorale de Lissieu est ornée de la porte du château, ancienne possession des sires de Beaujeu. Lissieu, 1865. © Patrick Ageneau

Les bannières religieuses représentent parfois l’église qui les abrite. Le village en entier peut également apparaître, peint sur un médaillon ; il est généralement surplombé du saint protecteur de la paroisse.



La bannière dédiée à saint Romain présente une belle vue de l’église à la fin du XIX^e siècle. Saint-Romain-de-Popey, 1875. © caoa69



Saint Denis veille sur le village de Brussieu tel qu’il était à la fin du XIX^e siècle. Le médaillon peint sur la bannière atteste du déplacement de l’entrée de l’église. Brussieu (détail), XIX^e siècle. © caoa69

BANNIÈRES DE VERRE

Certains bannières sont représentées sur des verrières qui rappellent les processions ou les célébrations. Le talent des maîtres-verriers et des peintres-verriers y est pleinement révélé.

Ce vitrail d'Albigny évoque la légende de la « Vierge noire » locale, une statue rapportée à l'époque des croisades et qui était conservée dans la chapelle du vieux château surplombant le village. Dotée du pouvoir de guérison miraculeuse, elle faisait l'objet d'une grande dévotion. Chaque 8 septembre, une procession était organisée en son honneur. Le vitrail représente cette procession s'inscrivant dans un paysage de la Renaissance.

Un vitrail de l'église paroissiale des Sauvages évoque la procession au sanctuaire voisin de Notre-Dame de la Roche. Un pèlerinage, toujours actif, s'y développe à partir de 1842, lorsqu'une jeune bergère, Marie Pestier, place une image de la Vierge dans le creux d'un rocher. En 1861, est érigée la statue de la Vierge de Joseph Fabisch et en 1867 la chapelle, sur les plans de Pierre Bossan, l'architecte de la basilique de Fourvière.



Procession de la Vierge noire, Paulin Campagne, maître-verrier lyonnais, Albigny-sur-Saône, 1896. © caoa69



Procession de Notre-Dame de la Roche, Louis Barillet et Jacques Le Chevallier, maîtres-verriers parisiens, Les Sauvages, vers 1945. © caoa69

Sur ce vitrail de l'église du Saint-Sacrement à Lyon, on aperçoit deux confréries lors d'une cérémonie d'adoration. À gauche, se trouve celle du Saint-Sacrement, portant une bannière ornée du Sacré-Cœur de Jésus. À droite, celle de Notre-Dame qu'accompagne une bannière avec l'effigie de la Vierge de l'Immaculée Conception.



L'Adoration ou La Présence réelle (détail), Georges Décote, peintre en vitraux lyonnais, et Émile Ader, maître-verrier parisien, Lyon 3e, 1910. © Patrick Ageneau

AU DÉFI DU TEMPS

Les bannières sont constituées de matériaux très divers : tissus, pièces métalliques, fils dorés ou argentés, de coton ou de soie, broderies, cartonnages et décors peints. Fragiles, leur préservation est particulièrement délicate et il faut être très vigilant sur leurs conditions de conservation. En cas de dégradations, il est préconisé de contacter un restaurateur professionnel.



Cette bannière suspendue s'empoussière et les tractions exercées par son poids font rompre les fibres entraînant des déchirures. © caoa69

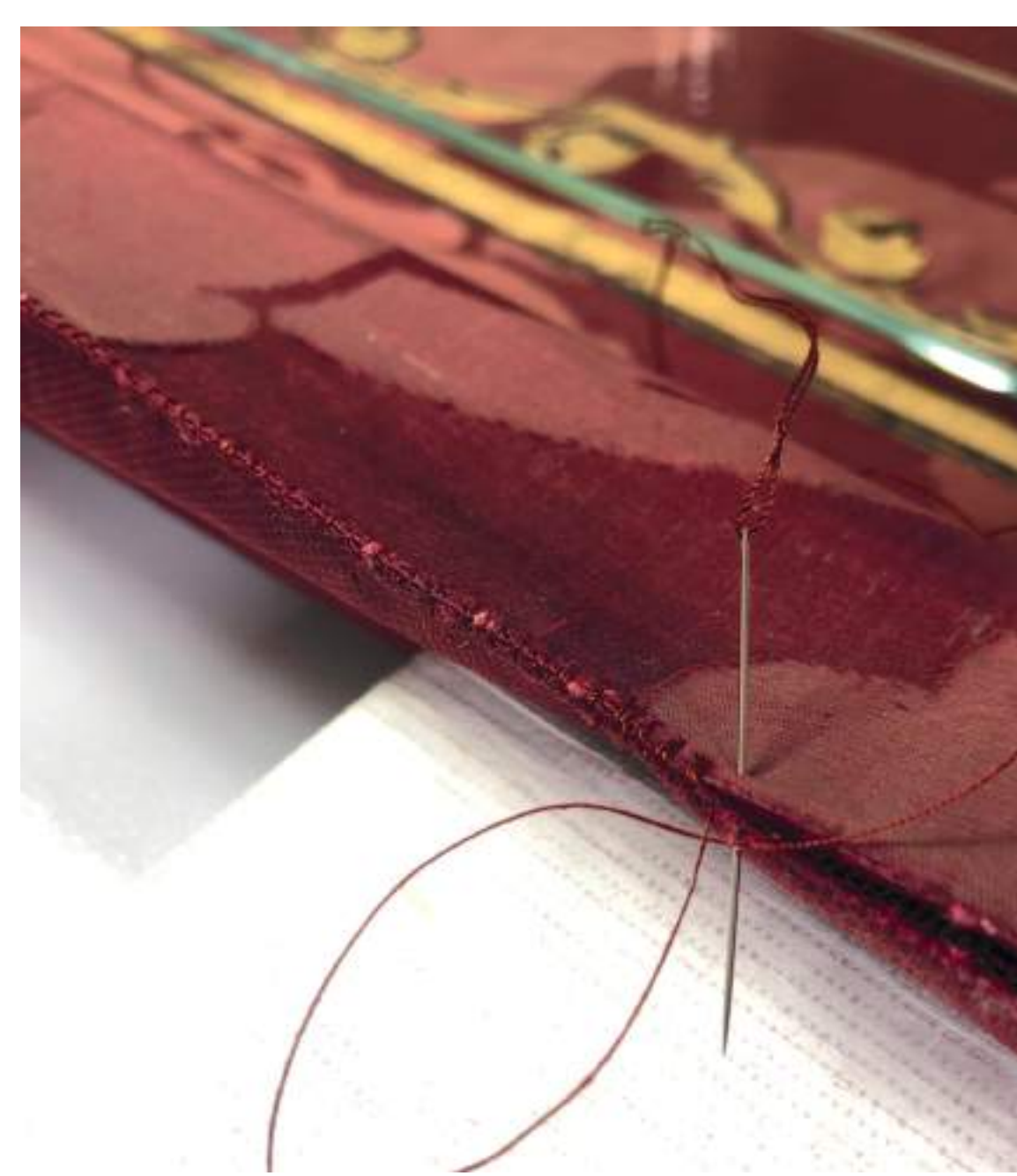
La lumière, naturelle ou artificielle, l'humidité, les variations brusques et importantes de température ou d'hygrométrie ainsi qu'un conditionnement inadapté mettent ces objets en danger. On observe alors diverses altérations : toile distendue, ondulations, affadissement des couleurs, encrassement et moisissures. Sans intervention, la dégradation devient inéluctable. Il est donc nécessaire de faire appel à des professionnels de la conservation-restauration qui respectent un code de déontologie.



La soie est ici très altérée et chaque manipulation la détruit davantage. © caoa69

Comme pour les œuvres d'art et les documents d'archives, il existe trois niveaux d'intervention :

- **Conservation préventive** : elle vise à agir sur l'environnement pour maintenir des conditions stables et protéger les objets.
- **Conservation curative** : elle permet d'agir directement sur l'objet pour stopper sa dégradation.
- **Restauration** : elle implique des interventions étudiées et conformes à la déontologie, afin d'améliorer l'appréciation, la compréhension et l'usage de l'objet.



La restauration nécessite beaucoup de patience. Ici, la restauratrice réalise une couture permettant de réunir les deux faces d'une bannière. © Céline Wallut

Après restauration, la meilleure solution est de présenter les bannières dans des vitrines adaptées, qui évitent leur empoussièrement, réduisent les tensions du tissu et permettent de contrôler la température, la lumière et l'humidité.



La restauration d'une bannière implique sa valorisation afin que chacun puisse en profiter. Les modes de présentation sont étudiés pour correspondre à chaque bannière et à son environnement. Cours (commune déléguée de Cours-la-Ville), XIX^e siècle. © caoa69



La bannière de saint Bonnet est présentée de façon adaptée après restauration. Saint-Bonnet-de-Mure, XIX^e siècle. © caoa69

DES BANNIÈRES AUX DRAPEAUX

Contrairement aux bannières, les drapeaux sont fixés par le côté à un mât et flottent à l'horizontale. Il y a autour d'eux une véritable passion qui s'exprime lors d'événements importants.

Certains drapeaux revendiquent une appartenance politique. Ils sont très présents lors des périodes révolutionnaires. Le drapeau de la garde nationale de Saint-Laurent-de-Chamousset (1790) s'inscrit dans le serment de fidélité « à la Nation, à la Loi et au Roy » prêté à la fête de la Fédération le 14 juillet 1790. Les députés, les représentants des communes mais aussi la garde nationale (milice citoyenne qui était chargée de veiller à la sécurité intérieure) font partie de ceux qui ont prêté serment.



Après 200 ans, ce drapeau de la garde nationale, redécouvert en 1990, a bénéficié d'une restauration et d'une valorisation à l'hôtel de ville. Saint-Laurent-de-Chamousset, 1790. © Céline Wallut Protection MH (classé) le 24/10/1995

Le drapeau tricolore que nous connaissons devient le drapeau national par un vote de la Convention nationale le 15 février 1794 (27 pluviôse an II). Interdit par Napoléon Bonaparte, il est rétabli définitivement en 1830 après la révolution des Trois Glorieuses.

La révolution de 1848 est également un événement marquant. Louis-Philippe 1^{er}, « roi des Français », est renversé alors que la II^e République est proclamée. Sur ce drapeau, la royauté est représentée par des symboles brisés et la République par des allégories (droit, justice).



Peu de drapeaux républicains datant de 1848 ont été inventoriés à ce jour dans le département du Rhône et la métropole de Lyon. Couzon-au-Mont-d'Or, 1848. © Patrick Ageneau Protection MH (classé) le 24/01/2006

Le drapeau tricolore est repris par des associations comme celles des anciens combattants ou des regroupements n'ayant pas de but politique comme les sociétés sportives.



Drapeau (verso) porté lors des concours par la société de gymnastique et de tir des mineurs de Sain-Bel, Saint-Pierre-la-Palud, 1892. © Patrick Ageneau Protection MH (inscrit) le 10/08/2016



Le drapeau des anciens combattants de Marcilly-d'Azergues est symbolique avec son coq chantant et sa croix de guerre. Marcilly-d'Azergues, 1921. © Patrick Ageneau Protection MH (inscrit) le 24/05/2018

Les communautés de conscrits sont toujours très actives dans la région, en particulier à Villefranche-sur-Saône. Au milieu du XIX^e siècle, le tirage au sort de la conscription donnait lieu à des défilés où les appelés se distinguaient par leurs accoutrements. À la fin du XIX^e siècle, les manifestations s'organisent et chaque classe d'âge se dote d'un drapeau.



Les conscrits, Villefranche-sur-Saône, 1890. © Maison des Mémoires

Les drapeaux ne sont pas tous tricolores. Dans le contexte du Front populaire, c'est par le rouge que s'exprime la contestation.



Ce drapeau syndical est sobre mais significatif. CGT, région lyonnaise, 1936, coll. particulière. © caoa69

À LYON

Lyon se dévoile aussi à travers les bannières et les drapeaux accompagnant les manifestations qui rythment la vie de la cité.

La ville a été le théâtre de plusieurs révoltes au cours des siècles. Celles des Canuts, en 1831, 1834 et 1848, constituent des moments clés dans l'histoire du mouvement ouvrier en France. La mauvaise conjoncture économique de l'époque entraîne une baisse des commandes et la chute des salaires. Le 21 novembre 1831, c'est derrière son drapeau que s'élance de la Croix-Rousse le cortège des manifestants. La garde nationale lui barre le passage et fait feu, tuant trois ouvriers et en blessant plusieurs autres.



Le drapeau des Canuts.
Maison des Canuts, Lyon, 1831.
© Patrick Ageneau



Descente des ouvriers de la Croix-Rousse en novembre 1831 lors de la première révolte des Canuts à Lyon. © BML

La Bourse du travail, située dans le 3^e arrondissement de Lyon, est un lieu emblématique du paysage urbain. Inaugurée en 1935, sa mission consiste dans un premier temps à organiser la solidarité ouvrière. L'histoire de la CGT à Lyon est intimement liée à celle de la Bourse du travail. D'importants congrès s'y sont tenus, comme celui du Bâtiment et de la Métallurgie en juillet 1938. Les cortèges qui défilent alors sont accompagnés de nombreuses bannières syndicales.



Drapeau de la Bourse du travail, XX^e siècle.
© caoa69



Bannière de la Vierge à l'Enfant, Maison Barbant et Masson d'après le dessin de Pierre Bossan, l'architecte de Fourvière, et Fleury Richard, peintre lyonnais, 1854.
© Fondation Fourvière - Musée de Fourvière, Lyon

Le XIX^e siècle voit la construction de la basilique de Fourvière et la création de nouvelles paroisses. Les maisons spécialisées en paramentique (vêtements, coiffes, tentures et ornements utilisés dans la liturgie chrétienne) se multiplient à Lyon afin de répondre aux nouvelles demandes. Leur savoir-faire est reconnu à l'échelle internationale. La basilique, qui est dédiée à la Vierge Marie, conserve de nombreuses bannières à son effigie ; elles y étaient déposées lors des pèlerinages. La plus ancienne, datant de 1854, est illustrée d'une Vierge à l'Enfant.

Certaines bannières étaient portées par des associations féminines. Celle de la Congrégation des mères chrétiennes offre toute une symbolique en privilégiant le thème de l'Éducation de la Vierge, où sainte Anne, sa mère, se place dans le rôle de l'enseignante. D'autres bannières pouvaient avoir une portée plus politique.



Bannière de la Ligue des femmes françaises (LFF), née de la résistance contre les lois laïques et antireligieuses, qui est créée à Lyon en 1901, Lyon 2^e, 1^{er} quart du XX^e siècle.
© Patrick Ageneau.
Protection MH (inscrit)
le 31/08/2005

Alors que l'on trouve des traces de jeu de boules dès l'Antiquité, Lyon accueille en 1850 « le Clos Jouve », première société officielle des jeux de boules. Très populaire au XIX^e siècle, cette activité se pratiquait sur les quais du Rhône et de la Saône, dans les clos et sur les places, essentiellement place Bellecour.



Bannière de la Fraternelle de Perrache, fondée en 1900.
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel © Ville de Lyon

Vous souhaitez emprunter cette exposition et bénéficier d'un panneau personnalisé présentant les bannières de votre association, de votre commune ou de votre institution. C'est possible !

Pour nous contacter : archives@rhone.fr